

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



FRANÇOIS-XAVIER BUSTILLO
**« DONNER SANS COMPTER,
NE PAS PRENDRE UNIQUEMENT »**

Ajaccio

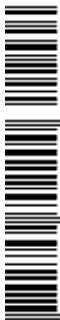
Résidence des Îles
Les riverains
durcissent le ton !

Société

Fraude et mafia,
basta !

Tourisme

Respectons un
peu plus nos
visiteurs





UNT'È FINA
Lieu-dit Prato, ZA Corbara
04 95 48 24 63
info@untefina.com

 @glace.untefina

 @untefina

**Découvrez Unt'è Fina,
la glace artisanale par excellence**



Ne comptez pas sur lui...

**CE N'EST PAS UNE LÉGENDE,
IL N'Y A QUE VOS **DONS** POUR VOUS SAUVER**

Nos 9 000 bénévoles secourent chaque année 30 000 personnes grâce à vous !

Aidez-nous sur www.snm.org



caribou L'AGENCE - Crédits photos : *iStock

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivési Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

MODESTES SANS LE SAVOIR.

En affirmant qu'en Corse on pouvait compter les morts de la Covid 19 sur les doigts d'une seule main nous avons sans doute inconsciemment versé dans l'exagération. Mais les bilans affichés par les responsables régionaux de la santé nous ont laissé entendre que les victimes étaient bien plus nombreuses : une centaine sans exagération. Beaucoup moins que celles d'autres régions ou d'autres pays, l'Italie par exemple, où les disparus se comptent par dizaines de milliers alors que les autorités françaises ont dû imposer un reconfinement pour donner de l'air aux hôpitaux où les malades frôlaient la suffocation. Il se peut d'ailleurs en fin de compte qu'avec les effets du vaccin, récemment découvert, la pandémie se disperse en même temps que ses menaces qui font peur aux populations de tous les continents affectés par le virus résistant jusqu'ici aux remèdes les plus élaborés. Le vaccin dont la mise en application à une grande échelle est en cours ne manquera pas de soulever un vaste soupir de soulagement en même temps que la diffusion, au fil des jours, des résultats obtenus. Ceux que la Corse serait en mesure d'afficher sont d'une modestie qui ne fait peur à personne. Pas même aux désespérés qui hurlent à la mort lorsqu'ils apprennent que les virus développent leur foyers pour que sonne le glas dans les villes et les villages largement ouverts à de mortelles invasions. La Corse, fort heureusement, n'a pas connu et ne connaîtra certainement pas ce que la Covid 19 décime dans divers continents qui ne comptent plus les pertes qu'ils ont eut à subir et qu'ils subissent encore avant les effets du vaccin de nature à faire disparaître une pandémie qui laissera partout dans le monde un sinistre souvenir. Les hôpitaux d'Ajaccio et de Bastia n'auront pas connu les envahissements contre lesquels ont lutté jusqu'à l'épuisement de leurs forces les soignants de chaque pays alors que des spécialistes cherchaient dans les laboratoires largement ouverts à leur science comment détruire l'envahisseur semeur de la mort. Si les résultats prévisionnels donnent des raisons de croire à la possibilité de la survie, un retour à la normalité pourrait intervenir à la satisfaction générale avec la fin des confinements et autres façons de rester chez soi sous peine de subir les procès-verbaux annoncés et rendus effectifs par la mauvaise volonté de citoyens n'en voulant faire qu'à leur tête et se refusant à subir les peines annoncées par les policiers et les gendarmes mis en place pour faire respecter la loi. La Corse, une fois de plus, semble avoir été à l'écart des ouragans pandémiques destructeurs d'âmes. Avions-nous mis la barre un peu trop haut ? La pandémie en tout cas nous aura donné une leçon, de modestie.

Agenda/Brèves 4

Politique 6

Sondage Ipsos Sopra / Steria :
Le match n'est pas plié !

Invité 8

Monseigneur François-Xavier
Bustillo nouvel évêque de
Corse

Reportage 10

Résidence des Îles : les
riverains durcissent le ton !

Société 14

Fraudes et mafia, basta !

Contact 26

Palmarès des Nuits Med 2021
La Méditerranée en vrai !

Humeur 28

Sport 30

Le football corse reprend
espoir...

LE REGARD DE Delambre

+ 008

LE "MAÎTRE DES HORLOGES" PRESSÉ PAR LE TEMPS



POUR CERTAINS C'EST L'ANGOISSE DE RETROUVER LE BOULOT EN VRAI...



La consommation devrait repartir rapidement en France Selon les prévisions des spécialistes...



Karaté : Alexandra Feracci ira à Tokyo !

Classée en seconde palce du Tournoi de Qualification Olympique qui s'est déroulé le week-end dernier à Coubertin, Alexandra Feracci a obtenu son billet pour les JO de Tokyo du 23 juillet au 8 août prochain. Une récompense pour la karatéka membre de l'ACA Arts Martiaux qui est sortie des repêchages



pour se hisser dans le dernier. L'ajaccienne a notamment tenu en échec l'athlète turque Dilara Bozan, favorite du tournoi. Peu de temps de libre, elle va devoir, désormais poursuivre sa préparation avec l'équipe de France Olympique, qui comporte au total huit athlètes, afin de ramener quelque chose de Tokyo. Sachant que la discipline ne sera pas reconduite en 2024 à Paris...

Les « mini- entreprises » récompensées à l'AFPA de Sarrola Carcopino

Près de 150 ados et adultes âgés de 13 à 25 ans, ont planché durant toute l'année scolaire sur la création d'une mini-entreprise.



Ils viennent de plusieurs établissements et structure de l'île : Lycée Professionnel du Finosello, Foyer Jeunes Travailleurs, de la Mission Locale d'Ajaccio, CFA Amparà (Ajaccio et Porto-Vecchio), Collège de Baléone, Collège Camille Borossi, Collège André Giusti, Lycée Polyvalent de Balagne, Collège Paul Bungelmi, Lycée Polyvalent de la Plaine, Lycée Professionnel Jean Nicoli et Collège Henri Tomasi à Penta di Casinca. Les candidats ont présenté leurs projets à travers des vidéos d'1 minute 30, examinées par un jury dans les salles de l'afpa. Les présentations des « mini entrepreneurs » ont été également soumises aux votes du grand public sur la plateforme festivaldesminientreprises.fr du 26 mai au 8 juin 2021 inclus. Les différents lauréats représenteront la Corse lors d'un festival national.

Septième édition des quartiers numériques à Ajaccio

La septième édition des quartiers numériques s'est tenue la semaine dernière à Ajaccio. Organisée conjointement par la Ville d'Ajaccio et la CAPA, cette manifestation, où l'association Emaho s'implique



également, a pour but de généraliser la pratique numérique chez les enfants de 8 à 15 ans...

SCB : Kylian Kaïboué signe pour trois ans

Le Sporting Club de Bastia a annoncé la semaine dernière l'arrivée d'un jeune espoir montpelliérain. En effet, le club

bastiais a misé sur Kylian Kaïboué, tout jeune joueur franco-algérien de 22 ans formé par le Montpellier Hérault Sport Club. Il est passé pro en 2018. Prêté par son club formateur, il a évolué au FC Sète en national cette dernière saison.



Il y a disputé 27 matchs, enregistre un but et une passe décisive. Milieu de terrain de formation, il a également joué au poste de latéral gauche. En fin de contrat au 30 juin avec le Montpellier Hérault Sport Club, Kylian Kaïboué signe pour trois ans au club bastiais qui vient d'accéder en ligue 2.

Le collectif « *Massimu Susini* » hausse le ton

Les responsables du collectif Massimu Susini se sont réunis la semaine dernière devant les grilles de l'Assemblée de Corse. Au cours d'une conférence de presse, ils ont interpellés les candidats aux élections des 20 et 27 juin, dénonçant l'absence totale de position de chacun d'eux face au phénomène de la grande criminalité. Craignant des dérives sur des sujets majeurs tels que celui des déchets, le collectif préconise la dissolution du Syvadec et la reprise du dossier par l'Office Hydraulique. Par ailleurs, il réclame également une gestion publique de la distribution de l'eau potable et de l'épuration et refuse toute révision du Padduc.



Volley : le GFCA sort du silence

Au cours d'une conférence de presse donnée la semaine dernière à l'hôtel Campo Del Oru à Ajaccio, la nouvelle équipe dirigeante du GFCA a décliné les grands axes de son projet à court et moyen terme. Pour mener à bien cette nouvelle mission, Sylvestre Sammarcelli, le président ajaccien a évoqué une gouvernance participative en élargissant le comité directeur, l'investissement du club sur le beach volley mais aussi dans les quartiers ou l'ouverture d'une section baby volley. Enfin, concernant l'équipe Une engagée en Ligue B, Fred Ferrandez, qui a rempli, pourra compter, autour d'une ossature de joueurs expérimentés, sur un groupe ambitieux avec, pour mission, de jouer les premiers rôles dans les deux ans...



Bastia : 33e édition du cinéma italien

Jusqu'au 20 juin, les amoureux du cinéma Italiens vont pouvoir s'en mettre plein les yeux au théâtre de Bastia transformé pour l'occasion. La 33e édition du Festival du cinéma italien a débuté vendredi dernier. Une Première soirée réussie avec un film poignant, « Cosa Sarà », en présence de son réalisateur Francesco Bruni. Cet événement très prisé des bastiais, qui se déroule habituellement en février, a attendu la réouverture des salles et le passage des jauges à 65% pour débiter cette nouvelle édition. Thomas Bronzini et ses acolytes ont inauguré la soirée en musique avec *Bella Ciao, Sarà perché ti amo* ou encore *Alla fiera dell'est*. L'un des moments forts de cette 33e édition sera l'inauguration, le 15 juin prochain, de la rue René Viale - actuellement rue de la Miséricorde - fondateur du Festival

et Monsieur cinéma de Bastia. Oreste Sacchelli, président du Festival de Villerupt, présente chaque soir les films à l'affiche. Le programme est à retrouver sur : www.festivalcinemaitalienbastia.com

Bastia : Projet d'Eco quartier

L'ancien hôpital de Bastia bientôt remplacé par un écoquartier ? C'est ce qui semble se profiler pour le quartier de Toga dans les années à venir. Toga, dans sa partie basse, va connaître dans les années qui viennent un nouvel essor. Logements et commerces vont remplacer l'ancienne structure hospitalière, déplacé depuis vers Falconaja. Un espace de plus de deux hectares laisse la place à un projet d'éco quartier, avec 392 logements, crèche, des parcs de jeux. La municipalité, qui a l'intention de devenir propriétaire, veut insuffler une véritable dynamique de quartier dans cette zone qui sera nouvellement offerte à l'urba-

nisation. Pour le moment, la municipalité, toujours en discussion avec l'hôpital pour l'acquisition du terrain, a missionné un assistant de maîtrise d'ouvrage pour l'étude de faisabilité et le montage financier. Le coût est estimé à 40 millions d'euros. Quatre comités de pilotage ont déjà eu lieu. Parmi les aménagements envisagés, un grand parking relais pour l'entrée nord de la ville. Son implantation pourrait se faire à l'endroit de l'ancienne station d'épuration. De là, les transports en commun

prendraient la suite tout comme le train tram, la partie basse va être reliée à la partie haute. Les réflexions se poursuivent actuellement au sein de la majorité municipale pour avoir le projet le plus abouti possible. Ces dernières années, la partie basse de ce quartier de Bastia a connu de nombreux changements : rond-point, mini-tunnel, port de plaisance ont remplacé les traces de l'ère industrielle de la fin du XIXe siècle. Bientôt, c'est une révolution numérique et écologique que va connaître Toga.

Sari-Solenzara : une pollution aux hydrocarbures

Repérée vendredi lors d'un exercice militaire aérien au large de Solenzara, dans l'est de l'île méditerranéenne, une pollution aux hydrocarbures vraisemblablement liée au dégazage illégal d'un navire en Méditerranée a touché le sud Est de la Corse. Même si la nappe de 32 kilomètres s'est éloignée de l'île, elle s'est disloquée et de petites parcelles se sont échouées sur le littoral et notamment sur la plage des nacres, sur la commune de Solaro. Au large de Ghisonaccia, entre 5 et 10 kilomètres de la côte aussi des boulettes d'hydrocarbure ont été récupérées. D'importants moyens ont été déployés notamment deux bâtiments de soutien et d'assistance affrétés (BSAA), Pionnier et Jason de la marine nationale venus de la base navale de Toulon (Var). Quelque 80 militaires de la sécurité civile, pompiers et gendarmes ont aussi été envoyés dans cette région. Le préfet de Haute-Corse, François Ravier, a interdit l'accès aux plages sur une quarantaine de kilomètres, entre les communes d'Aleria jusqu'à Ventiseri. Le week-end dernier, des gendarmes ont demandé aux baigneurs de quitter certaines plages et des panneaux indiquant « baignade interdite-pollution maritime » ont été apposés. La pêche est aussi interdite sur ces mêmes secteurs. Le préfet de Haute-Corse appelle les populations à « ne pas toucher ou procéder par eux-mêmes au ramassage des galettes qu'ils peuvent être susceptibles de trouver sur les plages ». Le produit est toxique et représente des risques corporels. Le procédé de dégazage par lequel des navires vidangent les gaz de leurs cuves d'hydrocarbures est totalement illégal en mer. Une enquête a donc été ouverte et confiée à la gendarmerie maritime.



Sondage Ipsos Sopra / Steria : le match n'est pas plié !

A partir des questions posées et des réponses obtenues concernant les préoccupations majeures et les attentes prioritaires, l'enquête a fait émerger une réalité : l'électorat corse est désormais considéré comme n'étant plus en capacité de se battre pour arracher le droit à se construire un destin original.



Sans remettre en cause la sincérité ou l'expertise de l'institut Ipsos Sopra / Steria, il convient de mettre en situation l'enquête réalisée par cet institut pour France 3 Corse Via Stella portant sur le premier tour des élections territoriale, et plus particulièrement pour ce qui concerne le volet Intentions de vote. L'état des forces annoncé est celui du début du mois de juin alors qu'aucun débat entre les têtes de liste n'avait eu lieu. La marge d'erreur de l'enquête est certainement supérieure à 2,5% pour plusieurs raisons : le nombre de personnes interrogées a été inférieur à 1000 ; de nombreux électeurs ne résident pas à l'année dans la commune où ils sont inscrits ; l'incidence du vote par procuration et du vote des résidents

secondaires est difficilement évaluable ; l'influence des maires reste forte dans les petites communes ; la proximité incite à la dissimulation ou au non choix quand on est interrogé ; seuls 56% des sondés ont assuré être certains de leur choix et affirmé qu'ils ne changeront pas d'avis (de plus en plus d'électeurs ne fixent leur choix que durant les derniers jours voire les dernières heures précédant leur vote. L'enquête a néanmoins apporté des indications importantes.

Ce que suggèrent les intentions de vote

Il est évident que la première place au soir du premier tour et la victoire à l'issue du second

se joueront entre Gilles Simeoni et Laurent Marcangeli respectivement crédités de 25% et 23%. Ce qui est d'ailleurs conforté par le fait que l'image de Gilles Simeoni suscite 71% d'opinions favorables devant celle de Laurent Marcangeli (57%). Il se dessine que ni Gilles Simeoni dont certains partisans disaient qu'il était en mesure de « plier le match » dès le premier tour, ni Laurent Marcangeli qui peine à mobiliser l'électorat de droite (en décembre 2017, Jean-Martin Mondoloni et Valérie Bozzi avaient à eux deux totalisé plus de 28% des suffrages exprimés au premier tour), ne seront en mesure d'obtenir seuls une majorité absolue en sièges au second tour. Il apparaît que pour gagner Laurent Marcangeli

devra impérativement rendre crédible qu'il peut faire mieux et plus vite que la majorité nationaliste sortante car le bilan de celle-ci est favorablement jugé (8% des personnes interrogées le jugent excellent, 56 % bon). Jean-Christophe Angelini crédité de 11% (un peu en deçà de ce qu'il espère) et Jean Charles Orsucci pour peu qu'il réalise dans les urnes les 8% que le sondage lui promet (alors que beaucoup disaient que les 7% du maintien au second tour seraient inatteignables par sa liste) seront en position d'être des alliés à la fois précieux et exigeants pour un prétendant à la victoire finale. Il semble que la mouvance se réclamant du nationalisme soit aujourd'hui répartie en deux parties sensiblement égales (pesant respectivement 25%) : celle qui adhère à la vision siméoniste d'un dépassement total des enjeux nationalistes pour rassembler un maximum d'électorales et d'électeurs ; celle qui comprenant le Partitu di a Nazione Corsa, Corsica Libera et Core in Fronte, souhaite élargir l'audience nationaliste sans renoncer à évoquer des fondamentaux issus de cinquante ans de luttes sur tous les terrains. On peut se dire qu'étant respectivement situés à un niveau de 7%, Corsica Libera et Core in Fronte peuvent à la fois nourrir l'espoir d'un maintien au second tour ou craindre d'être éliminés. Il doit être acté la marginalisation de la gauche traditionnelle, celle-ci n'étant plus présente qu'avec une liste communiste qui peinera à dépasser les 5%. Enfin, il faut souligner l'irruption des écologistes qui, s'ils réalisent le résultat de l'enquête les situant au niveau 8%, seront des acteurs avec lesquels il faudra compter durant toute la future mandature.

Place au terre-à-terre

Outre des indications portant sur ce que pourraient être les résultats du premier tour et sur l'état du champ politique, l'enquête a permis d'identifier ce que sont les principales préoccupations des électeurs. Cependant, il importe tout d'abord de constater que les thématiques Evolution institutionnelles et Revendications identitaires ou spécifiques (autonomie, coofficialité de la langue corse, statut de résident corse, statut fiscal

dérogatoire....) sont absentes des préoccupations des personnes interrogées. Qu'une question n'est-elle pas été posée concernant ces thématiques n'est pas anodin. Cela révèle que les auteurs de l'enquête après avoir analysé le bilan de la majorité nationaliste sortante, découvert les propositions des principales listes et pris le pouls de l'opinion n'ont pas jugé qu'elles représentaient des préoccupations majeures de la population corse. Il apparaît donc que les personnes sondées sont d'abord préoccupées par ce que seront leurs conditions de vie au quotidien. En effet, le pouvoir d'achat arrive en tête de leurs préoccupations devant les transports, le système de santé, le chômage et l'environnement. Il est aussi révélé que ces personnes sont dans l'attente que, quelle que soit la future majorité territoriale, il soit

rapidement apporté des solutions concrètes dans des domaines influant eux-aussi directement sur leur quotidien : le traitement des déchets, l'aménagement du territoire au profit de la ruralité, l'offre de formation, les soins de proximité. A partir des questions posées et des réponses obtenues concernant les préoccupations majeures et les attentes prioritaires, l'enquête a fait émerger une réalité : l'électorat corse est désormais considéré comme n'étant plus en capacité de s'extraire du terre-à-terre et de se battre pour arracher le droit à se construire un destin original. Sommes-nous sommes-nous en train de devenir une population ?

• Pierre Corsi

FAUT-IL CROIRE AUX SONDAGES ?

J'AI 100% D'INTENTION DE VOTE
POUR FRANÇOIS FILONI...

COMBIEN DE PERSONNES
ONT RÉPONDU ?



Visitez notre site internet : www.journaldelacorse.corsica

« Donner sans compter, ne pas prendre uniquement »

Désigné par le Pape François le 11 mai dernier, le nouveau Pasteur de Corse est un frère franciscain. Il succède à Mgr. Olivier de Germay nommé Archevêque de Lyon et Primat des Gaules en octobre dernier par le Pape François. L'Ordre Franciscain a beaucoup apporté en Corse. Mgr. Bustillo est le 34ème évêque de cet ordre en Corse et le 11ème évêque Franciscain pour la ville d'Ajaccio. En raison de la pandémie, un quota de 180 fidèles était prévu pour la célébration, la messe étant diffusée en direct au Casone sur écran géant pour les autres avec une jauge de 800 places assises sans réservation.

Il émane de Mgr. Bustillo gaîté, simplicité, naturel et une modestie étonnante. Il est d'un calme extraordinaire, à l'écoute et dans ses paroles apaisantes, dans sa façon d'être, apporte une paix et une sérénité absolue. Lorsque l'on aborde « l'ordre mendiant » dont il est issu, il est lumineux. C'est un ordre proche de la pauvreté et qui a toujours fait

société « d'avant » ne se retrouvant pas dans la nouvelle. Une période sans doute cruelle pour ceux qui cherchaient des réponses à leurs questions sans en trouver. Finalement le calme est revenu mais tout n'est pas rentré dans l'ordre. Ces jeunes gens sont devenus parents et beaucoup de valeurs ont été mises au rencart. Résultat : le matérialisme et le consumérisme ont pris le dessus. Aujourd'hui on « marcherait sur des cadavres » pour parvenir à ses fins, pour gagner, mais gagner quoi au juste ? Ce n'est pas comme cela qu'une société saine fonctionne et ces jeunes qui posent des questions sur le devenir ont besoin avant tout d'être rassurés et ont droit à des réponses concrètes et intelligentes. C'est ainsi que Mgr. Bustillo voit les choses.

Famille et vocation

Il est d'une famille catholique avec des frères et sœurs comme d'autres et il nous vient de cette Navarre qui a tant de similitudes avec notre belle île de Corse. Ces montagnes et la proximité avec la mer lui rappelle son Pays Basque. Lui aussi a connu les joies de l'adolescence, les copains, les amis, mais, après mûres réflexions, il s'est donné au partage inconditionnel de l'amour, le vrai, pour son plus grand bonheur. Il a voulu comme le Christ et Saint-François d'Assise donner, offrir, pas seulement prendre.

Les armées de paix du Seigneur

Au bout d'un an de noviciat, parce qu'il faut être sûr de soi et « ne pas se planter » comme dit Mgr. Bustillo, il signe à l'institut catholique San Antonio Dottore de Toulouse. Aujourd'hui à 53 ans, il n'en a aucun regret. En entrant dans l'ordre franciscain il y a 35 ans, il recherchait avant tout un modèle de vie libre et de fraternité telle que Saint-François la voulait. Une mission de contact

relationnel épurée, dépourvue de jugement précaire permettant de se dépasser et dépasser tous les clivages. Son but, consacrer sa vie à donner, partager, écouter et c'est toujours d'actualité. Il vient de quitter le couvent Saint-Maximilien Kolbe de Lourdes dont il était le gardien pour se rendre en terre de Corse où le Pape François l'a nommé évêque. Cette Corse qui est aussi turbulente que son Pays Basque, une terre de « Pierres Vivantes », de traditions, de générosité et de partages chevillés au corps. Mais également une terre



montre d'humilité et de partage. Aujourd'hui, en Corse comme ailleurs dans le monde, nous avons absolument besoin des Franciscains pour nous aider à réfléchir et revenir aux fondamentaux. Ils nous permettront peut-être de nous éloigner un peu de ces miroirs aux alouettes de la société de consommation qui nous rend tous si agressifs.

Les années remue-ménage

Mgr. Bustillo est né en 1968, une époque charnière de constations contre des injustices sociales fondées certes, mais générant beaucoup de violence. Une époque où la société devenait société de consommation. Il y eut « la révolution des fleurs » où tout et n'importe quoi était permis. Une période dans laquelle les jeunes rejetaient en bloc la



de contrastes entre traditions profanes et pratiques catholiques. Mgr. Bustillo est venu délivrer un message de paix aux Corses et de toutes façons, il l'a dit, il sera l'évêque de tous pratiquants ou non.

• Danielle Campinchi

La cérémonie a été diffusée sur : [facebook Eglise de Corse](#)
[facebook KTO](#) – [Youtube KTO](#) - [Youtube Eglise de Corse](#) -

Monseigneur François-Xavier Bustillo nouvel évêque de Corse

Mgr. Le 13 juin le jour de la Saint-Antoine de Padoue un autre franciscain, vous serez le 34ème évêque franciscain de Corse à 53 ans ?

Mgr. Le 13 juin le jour de la Saint-Antoine de Padoue un autre franciscain, vous serez le 34ème évêque franciscain de Corse à 53 ans ?

Il y a eu en effet 34 prédécesseurs franciscains, mais la coïncidence veut qu'il y ait eu un évêque franciscain nommé le même jour que moi, c'était un 13 juin 1312 c'est un signe.

Lorsque vous étiez enfant quel secteur d'activité vous attirait le plus ?

J'étais séduit par l'enseignement, je voulais enseigner, transmettre. C'était une passion pour moi, aider les autres, leur apporter quelque chose.

Qui vous a inscrit à l'Institut San Antonio Dottore ?

Moi tout seul à 18 ans j'étais « *branché* » par la théologie et je me suis inscrit pour suivre les cours durant une année de noviciat et de « *réflexion* ». Ont suivi les études académiques théologiques et philosophiques durant 6 ans sous l'enseignement d'un maître-novice, un « *coach* » comme on dit chez les laïques. Je me suis tout de suite senti bien et en paix dans le domaine de l'église.

Quand avez-vous senti l'appel de l'Esprit Saint et pourquoi « l'Ordre Mendiant » de la communauté franciscaine ?

J'étais très attiré par le modèle de vie libre de Saint-François d'Assise, lui qui avait décidé d'épouser « *Dame Pauvreté* ». Cet esprit de fraternité, de simplicité, de paix dans le relationnel que l'on rencontre chez les franciscains m'a emballé. Saint-François bien avant l'heure avait élevé les animaux au rang de « *frères de l'homme* » les considérant comme des créatures vivantes de Dieu, il en est du reste le saint patron. Dans cet ordre tout le monde travaille et ce qui m'a plu avant tout c'est le rejet du jugement préconçu et le fait de ne pas être donneur de leçons.

Vous êtes né en Espagne région de la Navarre, ?

Exact, je viens du Pays Basque qui possède des montagnes, une proximité avec la mer un peu comme la Corse, sauf qu'ici où que l'on se tourne la mer on la voit partout c'est une île. La Corse comme le Pays Basque a une forte culture, une langue et des traditions bien enracinées. Les corses ont le don de la fraternité et de la solidarité ce sont des repères dont la société a bien besoin.

En quoi consiste le métier d'évêque ?

Quand il a dit oui l'évêque se doit d'assumer son oui. Lorsque j'ai signé chez les Franciscains j'ai accepté de donner ma vie. C'est une sorte de paternité, d'attention à l'autre, le suivre, s'en occuper, ne pas le laisser tomber. L'évêque doit susciter la vie partout, chez les prêtres, les diacres, tous les religieux. Dans l'avenir je crois à un retour au sacré et à la spiritualité, les croyants et non croyants sont en demande.



Vous allez essayer à la rencontre des jeunes entre autres, dans les institutions religieuses, si on vous invite dans des établissements laïques irez-vous ?

Absolument, je suis à la disposition de tous les corses si l'on m'invite dans un établissement laïque je viendrais. Note de la journaliste : l'invitation est lancée.

RCF est un excellent média. N'y aurait-il pas une possibilité d'émission genre « ligne ouverte » pour les auditeurs qui s'adresseraient à vous et auxquels vous pourriez répondre ?

Pourquoi pas, une sorte de Contact-Rencontre avec des questions existentielles sur la foi, Dieu. Beaucoup de personnes sont dans l'ignorance et l'athéisme. De la discussion jaillit la lumière, il faut savoir écouter, les gens ont soif de réponses. Mandela disait : « *Ne rêvez pas petit* » il avait raison. La capacité de l'espèce humaine à se dépasser certains l'ont eu tel le président Mandela, soit en temps de guerre, d'autres en temps de paix. Elle leur a permis de ne pas se sentir exclus, incapables d'agir et réduits à la dépendance. Il n'y a qu'au prix de ces efforts et en cohésion avec la société qu'on évite les embûches et la marginalisation.

L'habit franciscain se nomme la Bure et la corde blanche qui vous ceint la taille comporte trois nœuds pourquoi ?

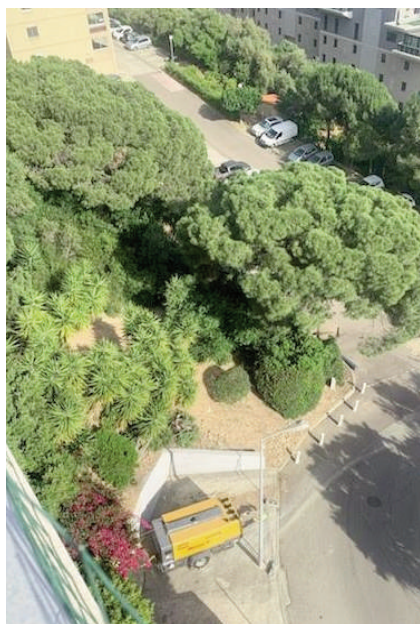
Bure signifie « *long vêtement en forme de croix* ». La bure a une forte portée symbolique et spirituelle, elle est portée lors de fêtes ou de rassemblements par tous les Franciscains. Les trois nœuds de cette corde servent à rappeler les trois vœux évangéliques qui sont la base de la vie monastique : pauvreté, chasteté et obéissance avec la Croix de Saint-François.

Nelson Mandela voulait rassembler, idem pour Mgr. Bustillo qui est venu en homme de paix et de réconciliation.

• Interview réalisée par Danielle Campinchi

Résidence des Îles : les riverains durcissent le ton !

Réunis au sein d'une même association, les habitants de la Résidence des Îles, située route des Sanguinaires à Ajaccio, donnaient une conférence de presse en fin de semaine dernière. Objectif, alerter l'opinion publique sur les risques encourus à la suite d'un permis de construire octroyé en contrebas du Chypre II contre lequel l'association se bat depuis de longs mois.....



Depuis une dizaine d'années, les riverains de la Résidence des Îles alertent la municipalité et l'État sur la dangerosité de certaines zones. La friabilité de la roche impliquant des risques d'éboulements et ravinement constitue, il est vrai, une vive inquiétude pour les habitants. Depuis 2018, date du dépôt de la seconde demande de permis de construire du propriétaire des parcelles CI 76 et CI 77 situées en contrebas du Chypre II, l'inquiétude s'est considérablement accrue. En cause, la construction future, sur ce site, d'un immeuble de 21 mètres (6 étages et 27 logements) et des travaux qui devraient débuter sous peu. « *Un site classé en 2011 par la Préfecture en grand aléa d'éboulement et de ravinement* » clame – t-on du côté des riverains, et de ce fait, non constructible. Pourtant, en 2015, la Direction Départementale des Territoires et de la Mer (DDTM) a

procédé à une deuxième étude portant uniquement sur les chutes de bloc avec les deux seules parcelles 76 et 77 concernées. Une étude qui a permis de déclasser la zone en « *aléa faible* » alors qu'elle était au préalable en zone rouge (grand aléa d'éboulement et ravinement...).

Les responsables de l'association pointent du doigt le fait que les études ne concernent que les zones dites naturelles et non les parties privatives de la résidence. « *Tout le problème vient de là, pestent – ils, si les deux parcelles pourraient être protégées d'éventuelles chutes de blocs, les risques restent présents ailleurs, là où justement, aucune étude n'a été effectuée. On nous dit concernant la falaise située juste derrière le Chypre II, de disposer des capteurs...* »

L'État en arbitre ?

De son côté, la municipalité avoue avoir tout fait d'un point de vue juridique pour refuser le permis. « *Pourquoi, n'a-t-elle pas, lors de l'élaboration du PLU, classé simplement ces deux parcelles en « Espace Boisé » comme cela a été fait sur les parcelles attenantes dont une est classée en Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF) et un en Espace Remarquable du Padduc ? De fait, le premier refus a été annulé en 2018 par le Tribunal Administratif de Bastia, les moyens évoqués n'ayant pas été jugés pertinents. Quant au second, le tribunal n'a pu délibérer sur le fond au regard de la procédure administrative...* »

Une lettre ouverte aux candidats

Pour les riverains, qui représentent une quinzaine d'immeubles et plus de 6000 habitants, la motivation première reste la dangerosité et les risques pour la sécurité des biens et des habitants. « *Les habitants du Chypre II ont déjà été frappés d'un péril en la demeure, ils ont dû évacuer les lieux en*



pleine nuit pour être logés deux mois à l'hôtel. À cela, s'ajoute des infiltrations d'eaux pluviales au Sicile (7 sources ont été recensés sur les Crêtes)... La perspective d'un nouvel immeuble à côté avec la création de sous-sol nécessitant l'utilisation de la dynamite nous inquiète au plus haut point... Nous en appelons au principe de prévention. D'autant que sur une parcelle voisine, le projet de cinq immeubles et plus de 200 logements est inscrit au PLU. Le tout pouvant permettre d'envisager la création d'une route reliant le Parc Berthault à la Résidence des Îles. Une route qui pourrait sortir dans le virage à proximité du futur immeuble. Un véritable cataclysme pour la Résidence...»

À cela, s'ajoutent également des sommes astronomiques déjà dépensées par les copropriétaires afin d'éviter de nouveaux périls en la demeure...

La balle est peut-être dans le camp de l'État, habilité à trancher dans le bon sens dans cette affaire. En attendant, l'association a envoyé une lettre ouverte à chacun des candidats aux élections territoriales...

• Ph.P.

Simone Maisetti, responsable de l'association des habitants de la Résidence des Îles et des environs

« Nous allons solliciter l'État et les candidats à la future Collectivité de Corse afin de sanctuariser, protéger cette zone et faire en sorte que les personnes ne soient plus en danger »

Quelle est la genèse de ce conflit ?

Tout a commencé il y a deux ans lors de l'élaboration du PLU. Nous avons appris, à cette occasion, qu'un projet de route devait faire le lien entre le Parc Berthault et la Résidence des Îles. Nous nous sommes donc montés en collectif avec pour objectif de nous opposer à ce projet. Tous les habitants se sont associés à notre démarche ce qui représente les quinze immeubles et près de 4000 personnes. Nous avons essayé de contrer tous les projets prévus au PLU notamment la création de plus de 200 logements entre le Parc Berthault et la Résidence des Îles.

Que reprochez-vous à la Municipalité ?

Elle ne tient pas compte, aujourd'hui, de la dangerosité du site. Elle a pourtant été alerté depuis deux ans puisqu'au niveau du Chypre II, des travaux de confortement sont nécessaires à hauteur de 400000 euros. Aujourd'hui, on fait fi de ce danger, des risques pour les personnes et les biens, Je tiens par ailleurs à préciser que nous avons sollicité la municipalité avant que le permis de construire ne soit attribué, afin d'avoir une réunion. Elle s'est déroulée le mardi 8 juin dernier. Nous avons, à cette occasion, rencontré madame Ottavi, adjointe déléguée à l'urbanisme mais lors de cette réunion, rien n'a abouti. La mairie refuse de modifier son PLU, ni d'appuyer nos démarches auprès de l'État qui est seul compétent pour modifier le Plan de Prévention des Risques Naturels. Elle ne veut pas non plus, à la demande de Mr Farucci, lui octroyer un autre terrain afin qu'il construise ailleurs. Elle affiche qu'elle s'est opposée à deux reprises au permis de construire, ce qui est juste mais dans les faits et sur le fond, pas vraiment. Il lui suffisait de préciser qu'il s'agissait d'une zone dangereuse, qu'elle classe cette zone en espace boisé puisque l'ensemble des terrains sont, ici, en espace boisé et qu'il y a une zone SNIEF espace remarquable au-dessus. Sa volonté n'était donc pas de s'opposer au permis de construire, elle a simplement fait un affichage.

Quelles sont vos revendications ?

Nous allons essayer de contrer ce permis au niveau du tribunal. Notre seul moyen pour obtenir gain de cause, c'est de solliciter l'État et d'en appeler aux candidats à la Collectivité de Corse pour que cette zone soit enfin sanctuarisée, protégée et surtout que les personnes ne soient plus en danger car le danger est bien réel. Il y a tout de même



eu des périls en la demeure dans différents immeubles (Sicile, Chypre II), il y a des éboulements derrière le Chypre I et au Crète. Nous avons été déclassés à deux reprises. Nous étions en grand aléa et nous sommes passés en aléa moyen. Et je tiens à dire que c'est à la demande de Mr Farucci que le Plan de Prévention des Risques a été modifié et sur ses deux seuls terrains. Je trouve tout de même cette opportunité assez particulière.

Quelles suites envisagez-vous de donner ?

Action juridique bien évidemment mais également la sollicitation de Mr le Préfet et des élus...

• Interview réalisée par Philippe Peraut

Le Garde Haddock envenime et riboule à vue: c'est la sortie du confinement

La dégringolade n'est pas une rigolade si vous m'autorisez cette assonance qui serait presque une rime si le propos s'y prêtait. Hélas, ce n'est pas un poème que la description du temps présent où l'on voit de paisibles pèlerins catholiques, âgés de surcroît, se faire molester par la pègre des banlieues devant l'Eglise de leurs dévotions, au motif de leur foi qui n'est plus en phase avec l'opinion des nouveaux conquérants de l'espace public, nouveaux maîtres de la rue.



Cette lie vocifère en outre des injures en distribuant ses coups et ses horions, trop sûre de son invincibilité qu'autorise, voire encourage la lâcheté craintive d'un gouvernement osant se dire républicain quand il n'imagine même pas ce qu'aurait pensé de lui un Clémenceau par exemple, dont Léon Daudet a pu écrire qu'il était un homme « qui n'avait pas été aveuli par les contacts jusqu'à la prostitution de sa poignée de main ». On est loin de tout ça avec l'équipe du jour, si loin! Mais ça fait la morale, ça riboule des prunelles en prenant l'air méchant, et quel air!, ça mitonne des coups fourrés, certes judiciaires, pour empêcher des votes et gêner le scrutin,

les juges c'est fait pour ça sans doute dans leur caboche tricheuse. Ça fulmine, mais sans être Jupiter, jupin c'est autre chose comme l'écrivaient Meilhac et Halevy. Ça « roule des mécaniques » comme on dit dans leur monde, mais ça ne fait rien! Et les pauvres vieux sortis en procession ont du se réfugier dans l'Eglise sans qu'un seul agent ne leur ait porté secours. Mais quand il s'agit de verbaliser les chalands sans masque, on y va, c'est plus simple, et surtout plus commode. La morale toujours, les bons conseils, la barbe à l'ancienne d'un ministre se prenant pour le capitaine Haddock décorant la scène du piquant de la farce. Ah!Triste farce! Que les accents de l'Ave Maria de Schubert retentisse à leurs oreilles pour signifier enfin la douleur d'une mère qui voit partir ses enfants, la France, quand manifester que l'on est catholique n'est même plus permis dans notre espace révolu. Et ces gens là vont rester en place? Aurions-nous donc perdu tout honneur pour tolérer une aussi sordide déperdition de nous mêmes. Victor Hugo a écrit *Le roi s'amuse*, si je ne m'abuse, farce tragique dont Verdi a tiré son *Rigoletto*. Le Roi danse, plutôt! et nous?A quoi cela sert-il de voter en définitive, si les jeux sont toujours faits à l'avance et les inconnus déjà dans la maison, pour reprendre le titre d'un film célèbre? Il y a dans l'air un parfum de catastrophe qui n'est pas sans rappeler les prémices du désastre de 1940, l'incompétence soucieuse de nos élites venant décorer de

leurs sermons l'aveu navré de leur impuissance. Le populaire est brave, il est patient, mais quand vient le moment de sa colère il est trop tard pour espérer l'apaiser de faux semblants. Il m'avait semblé que l'épisode des « gilets jaunes » était un signe assez patent qu'une limite avait été franchie dont il était urgent que le pouvoir se souciât. Le quadrille malheureusement reparti sans qu'il semble qu'on ait pris la mesure du danger. « Mondialisation se disent-ils sans doute, que pourrions nous faire? » L'histoire risque de se charger peut être de le montrer aux princes qui nous dirigent, à leurs frais sans doute, mais aussi aux nôtres. Et c'est là que le bât blesse. Il est urgent que les beaux esprits relisent *La Tempête* de William Shakespeare pour se faire une idée de ce que l'insouciance peut engendrer comme déconvenues pour ceux que la puissance égare. Diriger, ce n'est pas gouverner. Mais Présider alors.... Est-ce précisément pour l'usage qui en est fait aujourd'hui que le Général de Gaulle a réformé la constitution en 1962? Clovis, Louis XIV, Napoléon, De Gaulle pour ne citer que les plus illustres. Et après ? Mickey? Bien sûr on s'interroge. De la somme de nos déceptions, de nos désillusions plutôt, saurons-nous retirer une résolution? La réalité est rugueuse à êtreindre, a écrit Arthur Rimbaud. Il échète pourtant que nous retirions de cette funeste situation une morale. Quelle est la morale de la fable? Et pour commencer quelle est la fable? *Les Animaux malades de la peste? Le Coche et la Mouche?* Mais au fait, qui est la mouche du coche dans notre histoire?

www.journaldelacorse.corsica

• Jean-François Marchi

Le grand banditisme se restructure

La nature ayant horreur du vide - et le grand banditisme appartient à la nature humaine - il y a tout lieu de croire que la nuit rouge au cours de laquelle plusieurs établissements de loisirs et de construction ont été victimes de sinistres, signifie l'ouverture d'une campagne de racket par une nouvelle bande.

Le grand vide de la criminalité organisée en Corse

Le juge Falcone avait déclaré à une journaliste du Nouvel Obs combien chaque victoire sur la mafia le réjouissait et le terrorisait en même temps. La joie était aisément compréhensible. La peur était celle que faisait naître l'inconnu. Les branches coupées de la mafia étaient dûment répertoriées, disséquées et finalement détachées du corps criminel. Mais les jeunes pousses, qui avaient souvent contribué à la chute des vieux sarments, étaient à entièrement découvrir afin de les combattre. Contrairement à ce que répètent ad nauseam beaucoup de Corses sur l'État, les services d'enquête sont remarquablement efficaces... quand ils le désirent. Car j'ai tendance à croire que, dans bien des cas, ils ont préféré laisser les protagonistes s'entretenir plutôt que d'intervenir quand ça n'était pas la guerre entre différents services qui empêchait les enquêtes d'aboutir. Mais il faut avouer que depuis quelque temps, les succès policiers s'enchaînent. La bande ajaccienne attribuée à Guy Orsoni n'existe plus et le Petit Bar a quasiment été mis hors d'état de nuire. Mais, ces succès ajoutés à l'anéantissement de la Brise de Mer, créent un vide sidéral qui suscite hélas des vocations.

Une culture de la compromission

Les sociétés méditerranéennes sont restées pour partie à l'état tribal. On n'y pense pas intérêt général, mais profits particuliers. Et le particulier est chez nous très affectif. Il est celui de la famille, des amis, de la microrégion, du parti (entendons par là le clan). La Corse n'est pas une exception dans le monde méditerranéen. Cette réalité existe en Italie méridionale, en Grèce, dans les Balkans, en Afrique du Nord et plus généralement en Orient. Mais en Corse, le phénomène est rendu plus prégnant à cause de notre faiblesse

démographique. Si on veut bien mettre de côté les nouveaux arrivants qui ne comprennent rien à notre mentalité (comme ces journalistes continentaux spécialistes de la Corse), notre population avoisine les 200000 personnes (voire moins) archipelisées en diverses micro régions. Même le FLNC s'était retrouvé sectorisé une fois passée l'exaltation des premières années. Et cette sectorisation était devenue un ferment de discorde puis de guerre intestine. Notre culture est donc pétrie de conflits et paradoxalement de compromissions. Parce que nous voulons éviter les confrontations, nous acceptons parfois l'insupportable jusqu'à l'instant de l'inévitable rupture.

Un phénomène régional

Le plus étonnant dans cette nuit rouge est sa surface géographique qui couvre la Corse entière. Jusqu'alors la grande criminalité endogène se cantonnait à des secteurs bien délimités. La Brise de Mer œuvrait sur Bastia et descendait jusqu'à Porto Vecchio territoire sans véritable puissance criminelle. Les Ajacciens s'en tenaient plus ou moins à leur environnement et de petites bandes criminelles tenaient le Valinco et le Sartenais avec certes des débordements et des transversalités, mais limitées. Si on en croit les apparences, la nuit rouge a été imaginée et programmée sur la Corse entière. Jusqu'alors, seul le FLNC avait démontré une telle capacité et encore limitée à de rares nuits bleues. On voit mal une nouvelle génération de jeunes voyous soudainement capables de ce qui avait été impossible à leurs aînés. Le raisonnement que je tiens est évidemment basé sur une intuition et non sur des faits probants. Mais j'ai remarqué combien la criminalité était cohérente.



Elle n'est pas mue par le désordre, mais par une série de petits engrenages logiques qui éclairent le mystère de grands effets. Plusieurs cibles visées par les incendies appartenaient à des propriétaires capables de répondre à l'agression. S'attaquer à eux et se signaler par une demande de racket est à coup sûr prendre le risque d'une riposte sanglante. Il me semble donc qu'il s'agit plutôt d'un message de puissance adressé à de futures victimes qui, elles, seront incapables de résister. Parce que je doute de la capacité de la jeunesse criminelle à parvenir à s'entendre sur un projet d'ensemble, je vois derrière cette nuit rouge la patte de vieux routiers du racket et il ne m'étonnerait pas qu'on trouve là d'anciens soldats perdus du nationalisme perclus de rhumatismes liés par intérêt à de petites mains qui demain, si Dieu leur prête vie, tiendront la Corse. Mais je le répète mes élucubrations ne reposent sur rien de probant. Cependant je crois que nous assistons à l'émergence d'une nouvelle bande aux ambitions insulaires ce qui est nouveau. Peut-être suis-je totalement dans le faux. L'avenir le dira. Mais voilà du grain à moudre pour les collectifs antimafia.

• GXC

www.journaldelacorse.corsica

Fraudes et mafia, basta !

Bien mal acquis ne profite jamais. C'est en tout cas le message envoyé par les autorités dans les luttes contre les fraudes et le banditisme. Pas question de laisser prospérer les hors-la-loi.

AGRASC en action

L'Agence de gestion et de recouvrement des avoirs saisis et confisqués (AGRASC) œuvre depuis dix ans pour gérer et revendre les biens mal acquis, entre autres, ceux du grand banditisme. 60 personnes, magistrats et fonctionnaires des ministères de l'Économie et de l'Intérieur, traquent les transactions du crime organisé : les biens achetés pour blanchir l'argent sale, celui du racket, du trafic de stupéfiants... En 10 ans, l'agence a traité environ 100 000 affaires pour un moment total évalué à 1,3 milliard d'euros. En Corse, elle a saisi 4 millions d'euros de biens acquis illégalement ces dernières années. L'immobilier reste la valeur refuge préférée du grand banditisme, avec des mécanismes complexes



pour brouiller les pistes. Rien que pour l'année 2018, l'AGRASC a saisi 41 immeubles sur l'île de beauté. Malgré les 250 millions d'euros saisis sur le territoire, la France est encore loin d'égaliser l'Italie, qui a confisqué plus de 11 milliards d'euros à la mafia, ces 20 dernières années.

Action citoyenne antimafia

L'AGRASC n'est pas la seule à vouloir que les biens mal acquis ne profitent pas aux bandits. Un collectif dédié à la lutte contre

l'influence de la mafia dans la société corse a été créé en 2019. Il s'agit du collectif Mafia No - A vita.. En novembre dernier, le collectif a lancé une pétition appelant à la redistribution des « *avoirs mafieux* » à la population. Le collectif s'inspire d'une pratique existant en Italie depuis 1996. Depuis 2011, les biens issus du grand banditisme sont même donnés aux coopératives locales et municipalités, ou à des associations, fondations et coopératives au service de l'intérêt général. À ce jour, 730 personnes ont signé la pétition pour la redistribution des « *avoirs criminels* ». Cette idée de rendre au peuple ce qui lui a été volé progresse doucement en France. L'objectif est de réduire l'emprise de la mafia et d'enrayer la progression du crime organisé. Actuellement, les profits de la mafia en font une puissance économique de premier plan. Selon des estimations fiables, le « *Produit Criminel Brut* » est de même niveau que le produit intérieur brut de pays comme l'Italie ou la France. Plus localement, la Corse figure parmi les régions les plus criminogènes d'Europe.

Lutter contre la fraude

La mafia n'est pas la seule dans le collimateur. Car le blanchiment d'argent s'exerce aussi pour les aides diversement reçues. Entre la fraude pour certaines allocations sociales (RSA, AAH...), le trafic des aides communautaires, les détournements fiscaux... les dérives mafieuses sont multifformes et touchent bien des domaines de la société. Ainsi, malgré l'ampleur du scandale « *de la prime à la vache* » en Haute-Corse révélé en 1994 par le rapport d'inspection d'une mission du Fonds européen d'orientation et de garantie agricoles (FEOGA), cette pratique des fraudes aux aides agricoles européennes est quasiment devenue un folklore insulaire. Les doutes de Bruxelles sur l'efficacité de la lutte contre la fraude aux aides européennes agricoles en Corse pourraient coûter à la France 1,4 milliard

d'euros d'aides, car la Commission européenne n'a aucune tolérance pour les fraudes à la PAC. Et la lutte contre ce type d'escroquerie est aussi menée par les particuliers, via l'association Anticor, qui a porté plainte au Parquet national financier (PNF), ainsi qu'à l'Office européen de lutte antifraude (Olaf). Si l'escroquerie a



été confirmée, la France manque de moyens légaux pour mettre un frein à ces pratiques et soutenir les particuliers qui subissent les intimidations et squattages de terres agricoles. À quand une loi solide sur la grande criminalité et l'évasion fiscale ? En attendant, la fraude ne connaît pas la crise, puisque les fraudes sociales et fiscales sont en hausse, passant d'environ 4 millions d'euros en 2019 à 12 millions d'euros en 2020. Dernière infraction mise au jour, celle des entreprises ayant indument profité du dispositif d'aide au chômage partiel mis en place par l'État pour soutenir l'économie. Récemment, le comité opérationnel départemental antifraude (Codaf) de Haute-Corse a épinglé trois entreprises pour un montant du préjudice estimé à 923 251 €. De quoi donner du grain à moudre aux équipes responsables des contrôles et de la lutte contre la fraude, tous domaines confondus.

• Maria Mariana

Tourisme : respectons un peu plus nos visiteurs !

Ce qui est le plus critiquable ou condamnable, ce ne sont pas les défauts ou extravagances que nous prêtons à tort ou à raison aux touristes mais certaines offres ou pratiques du tourisme industriel ou artisanal.

Il y a quelques mois, les chiffres de l'Insee ont permis de faire le constat de l'impact 2020 de la pandémie Covid sur le tourisme. Un désastre ! Le nombre de passagers maritimes et aériens en avril et mai a été quasi-nul. Ces mêmes mois, quatre sur cinq des 400 établissements de l'hôtellerie traditionnelles sont restés fermés. Le secteur de la restauration a lui aussi beaucoup souffert. Avec le premier confinement qui a imposé la fermeture des bars et restaurants, leurs chiffre d'affaires ont, par rapport à 2019, globalement chuté de 60 % en mars, 96 % en avril et 93 % en mai. Tout cela a eu un coût financier important mais aussi un coût social. En effet, avant l'été, plus de 500 emplois salariés ont été détruits. Quant au recrutement de saisonniers, il a au mieux concerné la haute-saison. Heureusement, après une lente reprise en juin ayant suivi la levée du confinement, la casse a été limitée en juillet et en août. L'impact négatif sur la fréquentation ayant résulté des difficultés d'accès à l'île rencontrées par la clientèle étrangères, et ce principalement en raison des mesures sanitaires nationales et internationales, a été partiellement compensé par le fait que la clientèle française a préféré des vacances en France plutôt qu'à l'étranger. Quant à l'arrière-saison qui s'annonçait prometteuse, elle a été frappée de plein fouet par le regain de l'épidémie et le passage brutal de l'île en zone rouge sur la carte de la vigilance sanitaire. Ainsi, dès septembre, par rapport à 2019, alors que les fréquentations des transports maritime et aérien de passagers ont respectivement chuté de 33 % et 20 %, les nombres de nuitées hôtelières et dans les

Autres hébergements collectifs touristiques (résidences de tourisme, résidences hôtelières de chaîne, villages vacances...) ont baissé d'environ 20%.

Reprise des posts acerbes ou moqueurs

Ce constat et les plaintes des professionnels du tourisme et d'autres acteurs économiques vivant des retombées de ce secteur (à mon sens justifiées dans la plupart des cas), me conduisent à juger indécente la reprise des posts acerbes ou moqueurs qui, depuis quelques temps, visent les touristes sur les réseaux sociaux. Certains visiteurs ont certes des comportements ou des looks pouvant susciter l'irritation ou la colère, la stupéfaction ou l'ironie. Mais cela ne saurait justifier le dénigrement systématique ou l'absence de respect soit par le texte, soit par la photographie (souvent prise à l'insu des individus concernés) qui montre de sévères coup de soleil, des détails anatomiques aussi dénudés que disgracieux, des accoutrements jugés insolites ou inélégants, des notes de repas estimés radins, des papiers gras abandonnés dans la nature ou sur la plage... Alors que, durant plus d'un an, beaucoup d'entre nous ont « pleuré le client », il me semble que celui-ci a droit au respect ou du moins à l'indulgence. Il y a d'autant plus droit que voyager ou prendre des vacances loin de chez soi étant presque devenu, avec l'évolution des modes de consommation et des modèles sociaux, un besoin ou une norme, nous sommes tous des touristes à un moment ou un autre avec, il faut en convenir, des petits travers ou d'étonnantes singularités aux yeux des populations ou des

peuples qui nous reçoivent. En réalité, ce qui est le plus critiquable ou condamnable, ce ne sont pas les défauts ou extravagances que nous prêtons à tort ou à raison aux touristes mais certaines offres ou pratiques du tourisme industriel ou artisanal : produits Croisière qui font aller des géants des mers au pied des fragiles merveilles vénitiennes, locations non déclarées, circuits marathon



pour « voir un max en peu de temps », parcours Nature qui font de la randonnée un « parcours du combattant », recherche du « low cost » et du « small price to pay » afin de pouvoir partir toujours plus loin et plus souvent en se fichant de la condition sociale dans les compagnies de transport ou dans les pays visités, organisation de méga-teufs sur des sites naturels fragiles...

• Alexandra Sereni

Visitez notre site internet : www.journaldelacorse.corsica

L'avenir du crime : l'informatique

Le Ransomware c'est-à-dire le blocage d'un système informatique et sa réouverture contre rançon est devenu une source de revenus colossaux pour la cybercriminalité. Désormais, les entreprises privées et publiques sont la cible de gang dans le monde entier. Récemment, une cyberattaque a interrompu certaines opérations de l'un des plus grands fournisseurs de viande au monde. Elle serait l'œuvre d'un groupe criminel appelé Revil, un opérateur de « *ransomware-as-a-service* » (RaaS), spécialisé dans les extorsions et les chantages de divulgation de données. Il a déjà extorqué des rançons gigantesques à travers le monde, auprès de multiples organisations victimes, et d'entreprises. Signe des temps où le réel se mêle à l'imaginaire, « *REvil* » est la contraction de « *Ransomware Evil* », un nom inspiré par la série de jeux vidéo « *Resident Evil* ». Les menaces au ransomware sont actuellement les plus répandues dans le domaine de la cybercriminalité, et ces attaques sont littéralement devenues monnaie courante. Elles sont en train de devenir une source de revenus essentielle pour certains groupes de la criminalité internationale.

Un gang de hackers russes

« *REvil* » est apparu pour la première fois en avril 2019, et a rapidement acquis une réputation internationale. Les développeurs qui opèrent les « *ransomware-as-a-service* » (RaaS), sont dépendants d'autres cybercriminels « *affiliés* » qui leur distribuent ensuite l'argent des rançons. Ces développeurs gagnent entre 20 % et 30 % des revenus, le reste allant aux complices qui trouvent les chemins pour accéder aux réseaux d'entreprises ciblées, afin d'y déployer leur malware. Plus une opération « *RaaS* » est réussie, plus elle a naturellement de chances d'attirer des affiliés très qualifiés. Ces « *affiliés* » migrent de gang en gang allant vers les plus offrants. À ce jour, les autorités judiciaires s'accordent à estimer que « *REvil* » a rançonné au moins 140 entreprises dans le monde depuis sa création il y a deux ans. La vente en gros, la fabrication et les services aux professionnels sont les secteurs les plus fréquemment ciblés par ces cybercriminels. 60 % des victimes du gang sont des organisations américaines, suivies de celles du Royaume-Uni, de l'Australie et du Canada. Un tiers des victimes aurait payé la rançon exigée par Revil. Une sur dix a vu ses informations sensibles vendues aux enchères sur le dark Net. REvil calcule ses demandes de rançon en fonction des revenus annuels des organisations victimes.

Elles s'échelonnent entre 1 500 et 42 millions de dollars, et peuvent monter jusqu'à 9 % des revenus annuels de la structure victime. Le rançongiciel « *REvil* » est distribué dans 65 % des cas à travers des sessions RDP (protocole qui permet à un utilisateur de se connecter sur un serveur exécutant Microsoft Terminal Services.). Dans 16 % des cas, il s'agit de phishing et dans 8 % après avoir trouvé des vulnérabilités logicielles dans le système informatique de la victime. Les gains de ce groupe se montaient l'année passée aux alentours de 100 millions de dollars. Selon la presse spécialisée, fin septembre 2020, le groupe aurait déposé 1 million de dollars en bitcoins sur un forum de hackers, afin de recruter des pirates toujours plus qualifiés, pour devenir ses « *affiliés* ».

La mafia moderne

La rançon informatique est une mutation du pizzo mafieux mais à une échelle planétaire. Le problème est que le plus souvent la révision totale du système informatique d'une grosse multinationale est plus onéreuse que le coût de la rançon. De plus, ces actions criminelles menées dans le cybermonde par le truchement des technologies informatiques, permettent d'échapper dans la majeure partie des cas à une quelconque identification (notamment grâce aux VPN. Les enquêtes sont quasiment



impossibles. Les fausses pistes semées par les agresseurs sont légion. Enfin, il s'avère que bien souvent les gangs travaillent avec les services secrets de certains pays à commencer par la Russie et ses services secrets militaires, le GRU. L'Ukraine a notamment été victime de hackers travaillant pour la Russie et pour eux-mêmes... des corsaires en quelques sorte. Les services de sécurité du monde entier ont bien conscience que les prochaines guerres utiliseront ces moyens particulièrement efficaces puisqu'aujourd'hui tout est commandé par l'informatique. Jamais le monde connecté n'a été aussi vaste et, comme l'Empire romain au sommet de sa puissance, jamais il n'a été aussi faible.

• GXC

Épicerie épicurienne – vins et spiritueux

Quelques idées cadeaux pour les inviter au voyage...



- En Provence avec les vins L'Hydropathe, en rouge, blanc et rosé, les vignes sont au pied de la Sainte Victoire.

WHISKEY IRLANDAIS



RICHE & FROITE

- À Bordeaux avec le Chateau de Lugey en Pessac Léognan qui propose un coffret de 3 vins en rouge ou blanc, une bouteille a vieilli au château traditionnellement, une bouteille au fond du bassin d'Arcachon et la dernière à 1800 m d'altitude dans les Pyrénées.

- A St Domingue avec le rhum Mathusalem 23 Solera et ses ustensiles pour faire un Old Fashionned, le soleil dans le verre.



- En Irlande, l'autre pays du whisky ... d'ailleurs on dit whiskey !

Et pour les Papas gourmets, le coffret de la Belle Iloise « Petit Apéro des Amis » accompagnera parfaitement un apéritif dinatoire ou encore le coffret à la truffe de Petrossian.



Bonne fête à tous nos Papas !

Ghjuvan Dumenicu Susini, cultellaghju à l'antica

Stallatu cù a so famiglia in Ville di Petrabugnu, iss'artisgiani s'hè specializatu in a cultella tradizionale. Da a cima à u fondu (legnu, coghju è ancu certe volte l'aciaghju), face tuttu da per ellu...



U nostru « Sapè fà » ughjincu ci porta in Ville di Petrabugnu, subbitu da sopra à Bastia. Hè qui ch'è Ghjuvan Dumenicu Susini s'hè stallatu cù a so famiglia. A cultella ? Una passione da sempre. « Zitellu, conta l'artisgiani, andava ind'è Jo Antonini, ch'avia u so attellu in u carrughju drittu. A so manera di fà mi piacia. Facia stiletti. Hè cusì ch'aghju principiatu... » Cascatu ind'a « paghjola » di u sapè fà nustrale, l'artisgianu ùn la cappierà mai più. « Di fattu, ripiglia, sò sempre statu interessatu da tuttu ciò ch'è tucava à u tradizionale. I curtelli, sicura, ma dinù u faru, i mobuli...Hè cusì ch'eu mi sò messu à stazzunà cù un amicu, avia u materiale. »

Curtelle 10 % nustrale

S'ellu face i so primi curtelli à a fine di l'anni novanta, Ghjuvan Dumenicu Susini ne vole

fà u so mistieru. Tandu, seguita una furmazione ind'è Cristianu Moretti è cumencia à riflette à u so avvene professionale. Parte in Saint-Etienne à amparà a frisgiatura, travaglia u legnu, u coghju grossu, u ramu...Strada facendu, u so sapè fà piglia forma. « Vulia purtà tutte isse tecniche ind' u mistieru di curtellaghju cù a vulintà di fà tuttu da per mè. » tandu, semu in u 2008. L'artisgianu face, pian' pianinu u so attellu. « Un baraccone cù pocu materiale... » À pocu à pocu, riesce à fà a so piazza è l'attellu hè da sottu à a so casa. « Hè di più a casa da sopra à l'attellu, aghjusta ridendu, u scopu hè statu subbitu di travaglià cum'è i mo vechji. Mi sò specializatu ind' i curtelli tradizionali. »

Presidente di u sindicatu di i curtellaghji corsi

S'ellu compra l'aciaghju ind'un' impresa famosa, face, à tempu a soia à partesi da petre pigliate in Fericuli. « Hè una materia particolare, un aciaghju più puru ma un'altra

filusufia. Hè un sapè fà nustrale ch'è piglia e so radiche 2000 anni fà. Ci vole à accuncià tuttu da a petra à a terra rossa... » Per fà i so manichi, l'artisgianu sceglie legni ch'ellu face sicca da per ellu : scopa, ghjinepparu, alivu, legni di frutti. L'aciaghju hè travagliatu è ribullitu di manera à sbuccà nantu à una fiamma di qualità. « A qualità hè a zifra d' un artisgianu. Di sicura, ùn ci vole micca à cuntà l'ore. Hè un mistieru ch'è permette di stantà u so pane. » Cusì, Ghjuvan Dumenicu hà fattu a so strada. Fendusi cunnosce, ma aldilà d'ellu stessu, hè so travagliu ch'è, oghje, ricunnosciutu. Curtell fatti à l'usu nustrale, ci n'hè pocu è micca ind'è noi. I face à modu soiu da a cima à u fondu, ciò ch'è li permette dapoi qualchi annu, d'avè una certa nuturietà. Oghje, in tantu ch'è presidente di u sindicatu di curtellaghji corsi, vole tramandà tuttu què. « U più impurtante hè di furmà ghjovani è di travaglià intornu à e trafilie... » U travagliu ch'è dumanderà u tempu. Aspettendu, l'omu ellu cerca à tramandà u so sapè fà à Ghjuvan Andria (12 anni) è Petru Simone (8 anni), i so dui masci. Una manera di mantene un filu anticu...

• Ph.P.

Ghjuvan Dumenicu Susini

20200 Ville di Petrabugnu

tel : 06-29-75-71-72

Paule Fattaccioli

Céramiste du quotidien

Dans son atelier, Paule Fattaccioli crée des pièces singulières, sobres, aux lignes épurées qu'elle qualifie elle-même « *d'objets utilitaires, faits pour durer* ». Derrière cette matière brute, l'énergie d'une femme passionnée. Retour sur un parcours atypique...



Paule reste silencieuse sans se départir de son sourire lumineux et bienveillant. Ses mains entament un ballet autour du pétrissage méthodique de la matière. Le temps s'étire, comme suspendu à cette chorégraphie de gestes lents et précis. Paule est encore une enfant lorsqu'elle quitte Bastelica, son village natal. La famille s'envole pour Paris où elle grandit et exerce durant plus de 20 ans des responsabilités dans différents services de presse française et internationale.

C'est à l'âge de 35 ans que son chemin de vie fait un pas de côté. Son mari, Thibault Jeanson, est photographe professionnel. Il est amené à quitter la France pour rejoindre les États-Unis. Paule sera du voyage. Les contraintes administratives l'obligent un temps à rester sans activité professionnelle. Paule en profite pour découvrir et s'initier à la céramique à la Parsons School of Design de New-York. « *Très tôt, raconte la créatrice, j'ai été fascinée par le travail de la terre en lien avec les éléments*

naturels. Mes origines ne sont jamais très loin ! Mes grands-parents m'ont appris les choses simples de la vie, dans le respect de ce qui nous entoure ». Ce rapport à la sobriété, nous pouvons, spectateurs, le percevoir au travers de ses créations « *humbles* » qui laissent imaginer une éducation d'un regard premier guidé vers la noblesse de la matière originelle, universelle. Sans doute peut-on y voir également un regard nourri par son oncle, Louis Ambrogi, spécialiste en archéologie subaquatique. Tournées à partir de grès et de porcelaine, les compositions de Paule Fattaccioli sont conçues pour un usage quotidien. Assiettes, bols, pichets donnent le sentiment d'avoir traversé le temps. Comme une trace intemporelle d'un savoir-faire commun à l'humanité entière.

« *À l'aube du XXIème siècle, l'engouement pour la céramique en France n'était pas vraiment au rendez-vous, confie Paule. À Paris, il n'a pas été aisé de trouver un atelier où continuer à développer ma pratique.* » Pour autant, elle décide de s'y consacrer pleinement à partir de 2014 après son départ du service photographie de « *Psychologies magazine* ». Elle entreprend de passer son certificat d'aptitude professionnelle (CAP) et suit une formation aux Arts et techniques céramiques de Paris avec Grégoire Scalabre, artiste-sculpteur-céramiste. Durant sept ans, elle enseigne aux amateurs, dans le nouvel atelier-studio du 18ème arrondissement, comment façonner la terre. « *C'est une expérience riche de rencontres et de partages. Je suis contente aujourd'hui de savoir que des vocations y sont nées et que ce lieu a été repris par six de mes anciens élèves* » s'enthousiasme-t-elle. Ses créations, quant à elles, sont remarquées en septembre 2020 au Saint Sulpice Céramique de Paris, manifestation de renom où, depuis trente ans, sont conviés les céramistes les plus

prometteurs. Un événement reconduit en 2021 (du 23 au 26 septembre) auquel Paule participera. Son retour, en 2021, dans la vallée du Prunelli, est une bénédiction. « *Notre réinstallation est toute récente (elle occupe actuellement, au cœur de Bastelica, l'ancien atelier de la créatrice de bijoux, Antoinette Nunzi). J'étais dans l'attente, parfois même soucieuse ! de savoir comment mes réalisations allaient s'inscrire dans cette nouvelle vie. Mais je ne suis vraiment pas déçue !* »



Elle observe aussi la revitalisation du village de son enfance, fort aujourd'hui de 380 habitants et qui compte ces dernières années le retour de trentenaires actifs. Elle contribue à cette nouvelle dynamique en proposant, entre autres, des cours collectifs.

Paule Fattaccioli écrit « *toute ma recherche tend vers ce point d'équilibre forcément imparfait* »

Pour nous, il rencontre toute sa justesse entre savoir-faire et transmission.

• Anna Massari

Photographies : ©Thibault Jeanson
www.paulefattaccioli.com
 Instagram : [paule_fattaccioli](https://www.instagram.com/paule_fattaccioli)

Palmarès des Nuits Med 2021

La Méditerranée en vrai !

Primés à la 14^e édition du festival des « Nuits Med » huit courts-métrages qui nous emmènent d'Israël à la Tunisie, d'Italie à la Corse, de l'Égypte à la France en passant par des escales particulières auprès d'immigrations turques et maghrébines dans l'hexagone. Thèmes forts : les femmes, les pesanteurs sociétales, les gosses, les tensions politiques. Des images captivantes. Des narrations aux propos et au ton très divers. Une richesse d'approches et de questionnements. Des cinémas très méditerranéens.



« Œil blanc » de Tomer Shushan

« Œil blanc » de Tomer Shushan nous débarque, de nuit, dans une rue crade de Tel Aviv aux murs couverts de graffitis banals, à la chaussée douteuse, dans un endroit d'entrepôts, en l'occurrence devant une boucherie en gros. Couronné par le Grand Prix des Nuits Meds, « Œil blanc » avec son côté néoréaliste conte l'histoire d'un vélo volé à son propriétaire, qui retrouve par hasard son deux-roues garée dans le coin, mais ne peut le récupérer car un nouvel antivol le bloque. S'en suit des démêlés absurdes avec la flicaille : le volé ne peut apporter la preuve légale que la bicyclette lui appartient tandis que le pseudo voleur, lui, n'a pas de reçu montrant qu'il a acquis l'engin de seconde main. La situation pourrait tourner à la loufoquerie totale si le cinéaste n'embranchait une autre vitesse. Dans l'affaire il y a un blanc et un noir. Un blanc, type monsieur « *Tout le monde* »,

israélien pur jus. Un noir, immigré Erythréen, au permis de travail périmé depuis peu et donc menacé d'expulsion. Rien ne serait d'office perdu pour l'un et l'autre si n'était le contexte obtus imposé par la loi et l'ordre. Au final, c'est le vélo qui est immolé sur l'autel de l'idiotie ! « Œil blanc », de l'art... et de la déprime.

Drôles de touristes

Dans l'est de la France, le foyer d'une famille turque, il y a vingt ou vingt cinq ans. La mère est quasiment ligotée à sa machine à coudre à façonner des pièces à destination d'un grossiste, lui aussi originaire de Turquie. La famille croule sous les dettes et simultanément ne parvient pas à se faire payer son travail. « *Partir en poussière* » de Hüseyin Aydin Gürsay a reçu le prix attribué par le cinéma parisien, « *Grand Action* ». Le film est d'une

grande intensité dramatique et d'une émotion vibrante grâce à des prises de vue subtiles qui savent s'attarder délicatement sur visages et gestes. Sa fin tragique et libératrice reflète extrême maîtrise et sensibilité. Cette mère et son fils on y croit. Ils sont si justes.

Dans un registre de comédie, bien venue par les temps qui courent, « *Come a Miconos* » d'Alessandro Porzio (Italie) est une satire villageoise tempérée de désespérance. Le maire d'une bourgade paumée constate qu'il y aura autour de lui plus de morts que de vivants. Sa recette salvatrice ? Faire comme à Mykonos : jouer le tourisme. Les habitants coachés par leur élu entrent dans le bal : le pêcheur pêche, le cuisinier cuisine, le cafetier sert des verres, le barbier rase... tout cela face à une caméra vidéo présumée avoir des retombées publicitaires indispensables au sauvetage du village. Résultat : un pittoresque de carte postale et un flot de clichés folkloriques. Reste à recevoir les touristes... qui seront – on s'en doute mais on sourit – des migrants en perdition sur leur rafiot. Après une surprise à peine feinte ils sont accueillis à bras ouverts. En effet ne représentent-ils pas une force vive au milieu des habitants du cru plus proches du cimetière que des fonds baptismaux ! Ainsi va la vie – ou reprend-t-elle – sous l'objectif d'un Porzio qui allie le fiel et le miel. Le film a emporté le Prix du Jury Talents. Le foot bat de djihadisme

Lauréat de la Mention Jury Talents, « *Les champs magnétiques* » de Romain Daudet-Jahan (Corse-France). Deux gamins, une fille et un garçon, dans un univers de forêts, de montagnes, de torrents. Elle a échappé à des parents tarés. Il cherche sa mère qui s'est évaporée. Enlevée par des extraterrestres ? Des

bruits d'avions, des sifflements suraigus pour une dimension de fantastique. Il se trimballe avec un énorme magnétomètre supposé capter des signaux en provenance d'une autre planète. Etrange duo confronté soudain à la fureur des éléments qui se solde par la disparition du garçon. Dans la solitude d'une nature – peut-être moins inhospitalière qu'il n'y paraît – l'adolescente va prendre le relais de celui qui a rejoint sa mère dans les étoiles.

Les qualités de « *Hors-jeu flagrant* » de Sami Tliti ont séduit RCFM, qui a choisi de primer ce court-métrage filmé en Tunisie. Le foot, opium du peuple, aurait pu titrer le réalisateur de cette « *drôle* » de partie retransmise sur radios, TV et se déroulant aussi sur une route de nuit. Elle mobilise tant de passion cette ardeur footballistique qu'elle en arrive à refouler au second plan politique et terrorisme. La critique de Tliti est cinglante et rappelle le slogan portugais à l'œuvre sous la dictature FFF (Foot-Fatima-Fado) qui exprimait bien la manière de mettre au pas un peuple en déviant son attention de la vie de la cité. La réalisation de Sami Tliti nous amène à penser que le djihadisme a gagné le match ! Une histoire bien menée dans une atmosphère nocturne qui opacifie le mystère. Paradoxe ? La fraîcheur de la compétition des Nuits Med est apportée par une chaude après-midi estivale. « *Jeûne d'été* » d'Abdenoure Ziane nous administre la preuve que même en Normandie, lieu de son tournage, la canicule peut sévir. Cadre de l'histoire : une banlieue. Protagonistes : deux garçonnetts, l'un musulman, l'autre pas. Deux potes pendant le ramadan. L'infidèle – fidèle copain – soutient Kader qui doit jeuner jusqu'à la tombée du jour. Intrigue ultra simple et pourtant ultra prenante. On a soif avec les deux mômes. On a des creux à l'estomac avec eux. Un film empli de fraternité... malgré des empoignades. « *Jeûne d'été* » fait du bien et se savoure avec ses pointes de piments... ironiques ! A. Ziane a reçu le Prix de la COPEAN « *Conférence permanente de l'audiovisuel de Méditerranée* ».

Mariam per sempre

« *What we don't know about Mariam* » de Morad Mostafa s'inscrit dans la veine des films féministes égyptiens dont les auteurs sont souvent de sexe masculin – la carrière cinématographique des femmes en Egypte étant plus qu'aléatoire ! La réalisation de Mostafa a eu le Prix de la Critique. Son scénario



« *Come a Miconos* » d'Alessandro Porzi



« *Jeûne d'été* » d'Abdenoure Ziane

pourrait relever des règles du théâtre classique : unité de temps, unité de lieu, unité d'action. On est dans un hôpital du Caire aux multiples couloirs et corridors. C'est la journée, au moment des consultations externes. Une femme, Mariam est souffrante. Ses saignements problématiques. Quel est son mal ? Sa petite fille et son mari l'accompagnent. D'emblée on ignore qu'ils constituent une seule famille. On le déduit peu à peu ainsi que se révèle le drame qui va se nouer. Le suspense entretenu par le cinéaste est souligné par des images troublantes et touchantes des parents et de la fillette. Sur les épaules de Mariam toute la lourdeur des traditions patriarcales. Broyée Mariam par les coutumes et par les coups de son mari qui va la tabasser parce qu'elle est responsable, selon lui, d'avortement, à moins que cela soit de fausse couche ou simplement d'être affligée d'un fibrome qui endommage son utérus ! Portrait terrible d'un homme incarnant un machisme absolu sans ressentir aucun état d'âme. Morad Mostafa réussit à rendre palpable l'angoisse, le chagrin puis la rébellion de Mariam, la déstabilisation de l'enfant et pire cette cruauté que « *se doit d'exercer* » l'homme ...

« *Pour que rien ne change* » de Francescu Artily fait immédiatement songer par son intitulé à la célèbre formule du prince Salina dans « *Le Guépard* », une référence ambitieuse pour un pari... tenu ! Le film nous plonge dans un milieu insulaire campagnard inaltéré et inaltérable où malgré les siècles les esprits n'ont pas évolué, ni les choses, ni les manières de voir. Une remarquable photographie. Des scènes qui font échos aux photos, aux gravures, aux chromos qui ornent les murs. Tout est tellement daté que tout devient intemporel et c'est flippant ! Le retour de la fille « *prodigue* » réveille un passé, qui aurait dû continuer à roupiller dans les tréfonds des mémoires et enclenche une déflagration aux conséquences mortelles. « *Pour que rien ne change* » a obtenu une Mention Spéciale très méritée. Ce récit de repli sur soi dans un immobilisme intangible donne froid dans le dos !

• Michèle Acquaviva-Pache

A l'attention du Conseil Constitutionnel : veillez au sous-titrage des films étrangers en français et non en anglais approximatif.

TOP

- Agnès SIMONPIETRI. *Seule femme tête de liste aux élections territoriales.*
- Florent MARTIN. *Ce Corse a été élu meilleur sommelier de France.*
- Eric FILIPPI. *L'as du volant a encore fait ses preuves aux derniers rallyes.*

FLOP

- LA LANGUE CORSE. *Elle a été salement secouée dans le N° du 11 juin de Corse matin. Evoquant les dernières assises il retransmet « la foi dans la justice pour Julie Douits » écrivant Julie à la française au lieu de Giulia à la corse qui convenait.*
- LE DÉBAT A CORTE SUR SUR RCFM-CORSE-MATIN. *Il a surtout servi de pub à la radio et au journal.*
- LA SAINT ERASME. *Ses festivités ont été une fois de plus annulées à Ajaccio.*

Carl'Antò I puttachji

CINÉMA ; LES EXPLOITANTS DE CORSE SE FÉDÈRENT

Les propriétaires des salles de cinéma nouvellement rassemblés sous la bannière de l'ASSEC ont tenu leur première réunion dans la salle du Studio à Bastia afin de faire le point sur la réouverture tant attendue après la crise sanitaire. Un des points importants débattus a été la mutualité des tournées. On avait quelque appréhension au départ mais finalement tout s'est bien passé. Reste maintenant à offrir aux spectateurs des programmes bien équilibrés ce qui n'est pas impossible.

À SE TORDRE LES MAINS

Ils sont des centaines à se tordre les mains en attendant les résultats des élections territoriales et la place qui leur sera accordée (ou refusée) le soir des résultats. Pour eux l'avenir et tout plein de leurs ou sobre au possible. Tout est

HUMEUR

question d'additions et de multiplications. L'essentiel est de gagner ou de perdre et ils sont nombreux à faire les choix imposés ou à les refuser selon que les électeurs ont fait pencher la balance ou donner la place qu'il leur faut pour une représentation honorable. Le tout est de jouer sur la chance et la refuser le cas échéant tout en sachant qu'elle n'est pas de leur côté. Le refus est sans doute ce qu'il faut attendre. En laissant la chance de côté. Tout en cherchant d'autres solutions. Qui ne sont pas toujours à leur portée.

LES ÉPARGNANTS EN POINTILLES

Curieux ce communiqué de Via Campagnola destiné à la presse régionale et dont voici quelques extraits : « suite à l'intervention de Via Campagnola en CTOA, le directeur de l'ODARC annonce que les ICHN, les CTE/CAD et autres MAE seront payés avant la fin du mois d'octobre... Via Campagnola tient à ce que l'administration mette en paiement les PHAE et autres PBC... Il a été aussi annoncé la fin imminente de la quarantaine mise en place lors de l'épizootie de FCO... autre nouvelle importante : la DRAF présente les nouveaux critères d'éligibilité à la PMTVA ». Et voilà ! On serait tenté, sauf le respect que l'on doit à VC, de dire CCCEB ! Ce qui en bon corse signifie : « *chi ci capisce è bravu !* » et en le mettant en bon français : « *Celui qui y comprend est fort !* »

PRIEZ S V P

Mais qu'est ce qu'ils ont, tous, à déplorer la violence, certains même à la condamner ? Y-en-a marre à la fin ! C'est pas idiot ça, de s'exciter là-dessus ? « *La violence nous empêche de travailler* », disent les uns, qui ne sont ni vitriers ni maçons. « *La violence décourage les investisseurs* », disent les autres. La violence repousse les touristes. Elle crée une inquiétude chez les autochtones,

préjudiciable à leur santé morale et physique. Elle atteint, à la longue, leur mental, les coupe des réalités, retarde leur évolution, détruit leur sens des valeurs. Elle fabrique des cons. Bon, d'accord, et après ? Une fois qu'on a énuméré toute la liste des conséquences néfastes on est bien avancés ! Du moment qu'on n'y peut rien, que personne ne connaît les auteurs, qu'elle est une sorte d'abstraction, un phénomène flou, d'origine mystérieuse, elles servent à quoi les pleurnicheries de tous les hommes politiques, nationalistes compris ? A rien ! Condamne-t-on la divagation des vaches et des cochons ? Personne ne s'y risquerait sans perdre la face. La violence en Corse, de même que les séismes et la sécheresse, n'appelle qu'une réponse : la prière collective et les offrandes aux dieux.

COMMENT UTILISER L'ÉPARGNE CORSE

Un hebdo local a appelé récemment à une réflexion sur l'utilisation de l'épargne corse. On sait que le bas de laine insulaire est particulièrement épais et il n'est pas exagéré de dire qu'il représente plus de millions d'euros que n'importe quel budget public à part celui de la collectivité territoriale et encore... Le Corse est épargnant par nature, il met son argent de côté, comme il mettait jadis en réserve ses provisions pour l'hiver. Il semble donc qu'il serait bien difficile de lui faire soutenir tout investissement local aussi prometteur soit-il. Des sommes colossales sont donc entassées et ne servent à pas grand-chose, sauf à alimenter la Caisse des Dépôts et Consignations qui les utilise comme elle veut et sans que l'épargnant n'en sache rien. Mais de là à qu'elle les lâche pour favoriser l'essor de l'économie corse il y a un pas, deux peut-être, qu'elle n'est pas près de franchir.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10276 0706 06030738849 66
IBAN FR76 1027 0075 0603 0007 3884 965
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Karaté

St Florent s'ouvre au karaté

A l'initiative de Charles Sampieri et Sébastien Le Van, des cours de karaté vont être dispensés dans le joli port de la Conca d'Ora.



Il y a quelques mois, suite au confinement, les deux clubs de karaté de Borgo et Biguglia ont mis en place des animations communes. Le Karaté Biguglia de Sébastien Le Van, créé en mars 1999 pratique le style Shito Ryu. Fort de 100 licenciés, 1 enseignant diplômé d'État, 5 instructeurs fédéraux, 2 assistants fédéraux, 1 arbitre National A combat, le club collectionne de nombreux titres régionaux et nationaux en combat. Le Karaté Borgo de Charles Sampieri, fondé en février 2012 axé lui ses cours sur le Goju Ryu. Il compte 70 licenciés, 3 instructeurs fédéraux, 2 assistants fédéraux, 1 préparateur mental... Il a lui aussi engrangé de nombreux titres régionaux, nationaux et internationaux. Aujourd'hui ces deux clubs poursuivent leur belle collaboration en s'installant à St Florent.

De nombreux licenciés dans le Nebbiu

« Aujourd'hui on a constaté que de nombreux adhérents de nos clubs sont originaires du Nebbiu : Rutali, Oletta, St Florent et descendent 2 fois par semaine pour s'entraîner » explique Charles Sampieri. « Le ralentissement de nos activités en raison de la COVID a été propice à la réflexion. Nous avons beaucoup échangé entre enseignants pour pouvoir proposer à nos adhérents respectifs quelque chose de différent. Nous nous sommes

également entraîné ensemble afin d'échanger sur nos styles. Le Goju Ryu enseigné à Borgo est une des composantes du style Shito Ryu enseigné à Biguglia. L'idée de cours à St Florent est donc venue des tatamis ». Sébastien Le Van complète : « A travers ce projet c'est bien la proximité que l'on veut mettre en place, afin de permettre au plus grand nombre de jeunes de pouvoir pratiquer ce sport, tout en s'affranchissant de déplacements conséquents. Pour faire simple c'est bien le karaté qui viendra auprès des jeunes et non l'inverse. Ces dernières années nos deux clubs ont misé sur la formation ce qui a permis d'étoffer nos équipes pédagogiques et ainsi de pouvoir proposer des cours de karaté dans des zones qui en sont dépourvues. » Charles Sampieri et Sébastien Le Van interviendront à tour de rôle sur 2 cours hebdomadaires à St Florent. « Nous mettrons en place des progressions communes afin qu'il y ait un suivi rigoureux des enfants » indique S. Le Van. Pour les deux enseignants l'objectif est bien de faire de San Fiorenzo et du Nebbiu une place forte du karaté insulaire et amener très vite des enfants sur les tournois régionaux et nationaux. Des échanges seront également noués avec d'autres clubs insulaires, des clubs continentaux et des clubs Sardes. Enfin en projet aussi du Karaté in lingua nustrale.

• Ph.J.

Président : Jean François Gandon

Présidents d'honneur

Jean Pierre Cordoliani 7e dan Shito Ryu - 1er corse responsable Shito Ryu Europe désigné par Me Mabuni.

François Sampieri 3ème Dan Goju Ryu - Médaille de Bronze de la Jeunesse et des Sports a débuté le Karaté en 1984 au Karaté Club Bastiais de M. Claude Gamet.

Football : Création de la première Section Sportive Scolaire exclusivement féminine en Corse



Une vingtaine de jeunes filles, passionnées de football, se sont retrouvées récemment au Cosec Mathieu Nucci de Lucciana en vue de préparer le concours d'entrée de la Section Sportive Scolaire exclusivement féminine. « C'est une grande première sur notre île car s'il existait une telle section pour les garçons, les filles étaient un peu oubliées. Or elles sont de plus en plus nombreuses à vouloir pratiquer le football » souligne Olivier Sbaiz, professeur d'EPS à Lucciana, à l'initiative de ce projet en liaison avec la Ligue Corse de Football et l'Education Nationale. Elles étaient donc 18 ce mercredi, venant des collèges de Lucciana et Moltifao, des collégiennes de 6ème à 3ème, mais aussi des écoles primaires de la région de Lucciana. Pour cette séance d'un jour, Olivier Sbaiz, responsable de cette future section de football féminin au collège de Lucciana, était entouré de Pierre Fontana et Yoann Vauzelle, conseillers techniques régionaux à la Ligue de Corse de Football. Au programme de cette journée : Futsal, ateliers, tests techniques, physiques et matchs. Quelques places sont encore disponibles pour des élèves intéressées de la 6ème à la 3ème*. Lors de cette année scolaire 2020/2021, des classes à horaires aménagés avaient déjà été mises en place pour les filles de 6ème, 5ème et 4ème sous la responsabilité d'O.Sbaiz et Anne Sulmoni la Principale du Collège de Lucciana. Ces classes ont permis aux élèves d'atteindre un bon niveau de pratique, tout en conciliant études et pratiques sportives renforcées.

*Olivier Sbaiz : 06.16.93.53.57 ou sbaiz.olivier@orange.fr

Le football corse reprend espoir...

Avec les nouvelles mesures de déconfinement, un nombre de cas positifs à la Covid 19 et une vaccination qui progresse dans l'île, c'est un retour – très attendu – à la normale qui se profile. Une bonne nouvelle pour les footballeurs amateurs après une année blanche qui risque de laisser des traces...



Si la première vague de confinement, en mars 2020, avait mis, avec l'arrêt de toutes les compétitions, tout le monde sur un même pied d'égalité (amateurs et professionnels), la suspension des championnats amateurs le jeudi 29 octobre dernier portait un coup dur au football de masse. Malgré des matchs à huis clos, avec ce que cela impliquait comme retombées pour les clubs, le maintien des compétitions professionnelles sonnait tout de même comme un forme d'injustice. « *Tout le monde ou personne* » selon la formule consacrée. Sauf, qu'avec le premier confinement, l'affaire de Media Pro et la pression du monde professionnel par rapport aux droits TV, les instances nationales ont dû trancher. Résultat, le football professionnel (Ligue 1 et Ligue 2) est allé au bout. Le public, lui, s'est habitué à des matchs souvent ternes, sans ambiance. Mais il a tenu le coup. Parmi les clubs insulaires, seul l'ACA, unique représentant dans le monde pro, était concerné.

Mais derrière, et à compter du National, seul à poursuivre de par son caractère semi-professionnel, toutes les compétitions ont été arrêtés fin octobre. Ce que l'on peut considérer comme une saison blanche à l'exception d'une dizaine de matchs. Dans ce cas de figure, le GFCA, 10e du groupe B de N2 fin octobre. En N3, la saison a repris plus tard, le nombre de matchs est donc plus restreint (entre cinq et six). Dans le groupe Corse-Méditerranée, quatre clubs insulaires étaient présents : l'AS Furiani, en tête et invaincu avec 13 unités, le Gallia Lucciana (8e avec 8 points), l'ACA (11e avec six points) et Corte (12e avec 4 points).

Compteurs remis à zéro

Du coup, les compteurs sont remis à zéro. Aussi bien dans les compétitions nationales que chez les amateurs « *Nous avons décidé une saison blanche sans accession ni relégation dans les différents championnats amateurs,*

explique Jean-René Moracchini, président de la Ligue Corse de Football, nous repartirons avec les mêmes poules la saison prochaine. Moindre mal pour les Ajacciens qui, tout comme les réserves pros ont pu continuer à s'entraîner sans toutefois poursuivre la compétition (U19 et 17 compris). À cela s'ajoute la promo du Pôle Espoir, qui n'a pu que s'entraîner. Une saison également sans compétition, adrénaline du footballeur et unique moyen de jauger son potentiel (pour ce qui est de la formation.) Quant aux autres, la reprise va nécessiter, comme pour le GFCA, un travail foncier conséquent avant une éventuelle reprise. En National, pas de surprise pour le Sporting, promu en L2 mais la grosse incertitude reste Bastia Borgu, reléguable au terme de la compétition. « *Nous restons optimistes pour ce qui est du club bastiais, ajoute le président de la Ligue, les discussions portent surtout sur le dernier du championnat voir l'absence de relégation.* »

Enfin, et pour ce qui est des compétitions régionales, l'aspect sportif tout autant que financier a son importance avec un manque à gagner qui risque de faire très mal. « *Une aide de 15 millions à répartir entre tous les clubs a été octroyée au niveau national. La Ligue Corse a passé une commande importante de matériel (tenues, chaussures) chez un grand fournisseur. Et Jean-Louis Leca a offert plus de 400 paires de gants qui seront remises aux clubs amateurs.* »

Tout cela est-il désormais derrière ? Il semblerait que oui compte tenu des nouvelles mesures. Il reste entre un et deux mois avant les reprises progressives en compétitions nationales et régionales. Le temps, pour tous, de faire le point sur la situation de chacun et de repartir sur de nouvelles bases. En espérant que la crise sanitaire soit définitivement derrière nous...

• Philippe Peraut

NOUVEAU RENAULT KANGOO VAN

entrez par la grande porte



159€ à partir de HT/mois!
avec un 1^{er} loyer de 4 930€ HT,
en Renault new deal pro sur 60 mois/90 000 km
avec 5 ans d'assistance, garantie, entretien

sésame ouvre-toi par Renault™
l'ouverture latérale la plus large de sa catégorie : 1,45 m

fabriqué en France dans notre manufacture de Maubeuge

modèle présenté : nouveau Renault kangoo van extra blue dci 95 sésame ouvre-toi avec peinture métallisée, flexwheel ilman, pack de vision arrière, pack visibilité et pack look à **187€** ht/mois avec un 1^{er} loyer de 5 640€ ht et aux mêmes conditions. (1) exemple de crédit-bail maintenance sur 60 mois pour un nouveau Renault kangoo van grand confort blue dci 95 sésame ouvre-toi au prix remis de 16 354€ ht, soit une remise de 5 746€ ht par rapport au prix tarif conseillé n° 2217 du 01/06/2021 de 22 100€ ht, soit un 1^{er} loyer de 4 930€ ht puis 59 loyers de 158,89€ ht comprenant la garantie et l'entretien pour 60 mois et 90 000 km, l'assistance au véhicule et aux personnes, selon barème et conditions contractuelles à disposition dans le réseau. en fin de contrat, option d'achat finale de 6 110€ ht ou reprise de votre véhicule par votre concessionnaire pour ce montant diminué des éventuels frais de remise à l'état standard et des kilomètres supplémentaires, selon conditions générales argus. le montant de la reprise servira à solder votre crédit-bail, coût total en cas d'acquisition de 20 402,52€ ht, sous réserve d'acceptation du dossier par diac, sa au capital de 415 100 500€ - établissement de crédit et intermédiaire en assurances - siège social : 14 avenue du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 ros bobigny - n° orias : 07 004 966 - www.orias.fr, assistance souscrite par diac auprès d'axa assistance france assurances, sa au capital de 24 099 560,20€, entreprise d'assurance régie par le code des assurances - siren 451 392 724 ros nanterre - 6 rue andré gide 92320 châtillon, dont les opérations sont soumises au contrôle de l'autorité de contrôle prudentiel et de résolution else 4 place de budapest - cs 92459 - 75436 paris cedex 09, offre non cumulable réservée aux artisans, commerçants, sociétés (hors loueurs, administrations, clients sous protocoles nationaux ou régionaux), valable du 01/06/2021 au 30/06/2021 dans les points de vente participants, intermédiaires non exclusifs. Renault new deal pro est une marque désignant une offre de crédit-bail diac. (2) selon une étude interne «xfk-technical leaflet draft wk 2046» de novembre 2020. gamme Renault kangoo van : consommations mixtes min/max (l/100 km) (procédure wltc) : 5,4/6,9. émissions co₂ mixtes min/max (g/km) (procédure wltc) : 141/156.

Renault Pro+

renault.fr

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne

L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

LE JOURNAL HABILITÉ POUR PUBLIER
LES ANNONCES LÉGALES ET JUDICIAIRES

DANS LES DÉPARTEMENTS 2A – 2B

La vie des entreprises Corses

- Politique
- Actualités
- Reportages
- Société
- Annonces légales
- Culture
- Sports



facebook

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

À retourner au :

Journal de la Corse

2, rue Sebastiani BP 255 - 20180 AJACCIO CEDEX 1

Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Tél : 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63

- Abonnement 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du «Journal de la Corse»
- Règlement par mandat administratif

Règlement par virement : >>>

identification du compte : CCM AJACCIO
10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0800 0207 3884 065
BIC CCMCFR2A

Je désire une facture



SOLUTION EAU CHAUDE

Bénéficiez de nos Primes

CHAUFFE-EAU SOLAIRE
jusqu'à **2 000€**

CHAUFFE-EAU THERMODYNAMIQUE
jusqu'à **1 800€**

FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES PARTENAIRES AGIR PLUS

Calculez votre Prime économies d'énergie sur corse.edf.fr/agirplus/ et demandez vos devis à des entreprises Agir Plus labellisées RGE.



RETROUVEZ TOUTES
NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR :
corse.edf.fr/agirplus/

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.

Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.